

tantes. Nulle part elles ne sont prodiguées avec plus de mauvais goût que dans la salle d'assises, celle de toutes dont la destination aurait exigé le style le plus sévère. Les proportions de la salle sont aussi extrêmement vicieuses; le plafond est beaucoup trop élevé relativement à la longueur. La salle est presque aussi inchauffable que celle des Pas-Perdus, et il serait impossible d'y siéger par un froid de cinq ou six degrés. Ajoutez à cela que tout l'édifice est construit de façon à ce que les calorifères soient inondés à la moindre crue de la Saône, ce qui a lieu au moins pendant la moitié de l'hiver. En résumé, à mesure que ce monument s'achève, on a davantage à déplorer la fatalité attachée à sa construction. L'architecte n'en est pas seul blâmable, le peu d'espace qu'on lui attribuait rendait l'œuvre bien difficile, l'esprit de système de l'artiste l'a rendue impossible, et nous avons dû à l'admiration inintelligente des chefs-d'œuvre grecs un des pires monuments parmi ceux dont le Conseil des Bâtimens, ce santuaire de la routine, a enlaidi le sol de la France depuis cinquante ans.

— Il y a déjà quelque temps que l'administration diocésaine a doté la chapelle consacrée sous le vocable du Sacré-Cœur, à la Primatiale, de vitraux dus à M. Emile Thibaud, de Clermont. Si nous devons d'abord applaudir à la louable intention de l'administration, en s'efforçant de faire resplendir de nouveau les baies de notre cathédrale d'une parure que le vandalisme des trois derniers siècles en a arrachées en plus d'un endroit; nous devons regretter que l'exécution de ce dessein n'ait pas complètement répondu à la pensée qui y avait présidé. Ce n'est pas que dans les vitraux dont nous avons à nous occuper actuellement, M. Thibaud n'ait donné de nouvelles preuves d'un talent déjà connu, mais il nous semble avoir à peu près complètement échoué dans la première des conditions exigées pour la peinture sur verre, et qui est le caractère monumental; et notre pensée s'applique ici et à la composition et à l'exécution de ces verrières. Ainsi, il est incontestable que ces figures n'ont rien de ce caractère grand et solennel, qui doit être le trait distinctif de la peinture monumentale et religieuse, et que cependant elles n'ont rien non plus de ce tour naïf et pieux que le moyen-âge répandait à profusion sur ses créations. Toutefois nous sommes